

Dithyrambe (Poèmes éthyliques)

Guy Desrochers

Numéro 55, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5039ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desrochers, G. (2000). Dithyrambe (Poèmes éthyliques). *Brèves littéraires*, (55), 102–104.

GUY DESROCHERS

Dithyrambe

(Poèmes éthyliques)

Ô Bacchus, généreux vivant !
L'âne que tu montes sourit
tandis que tu caracoles
en montant la colline sous les fraîches frondaisons.
Ta coupe pleine déborde parfois
et le précieux liquide
enivre la terre nourricière.

Auguste Bacchus, rigolo contemporain !
Nous te suivons sur ces chemins de poussière
où ta panse effrontée
ballotte comme le pendule d'une horloge molle.
Ton nez rouge luit sous la rafle
et tes mains, poisseuses du jus divin,
bénissent d'un geste ample et éloquent
notre cortège titubant.

Pieux Bacchus, amphore de bonté inépuisable !
Ta bénédiction,
comme la pluie qui se répand sur un sol assoiffé,
atteint aussi ceux qui, hébétés sous mille jugs,
te regardent passer dans la routine des jours.
Maigres paquets d'os qui vont droits et grinçants,
parfois les écailles tombent
de leurs yeux éteints,
parfois les bouchons sautent
de leurs oreilles fermées.

Alors la vie,
toute la vie du monde,
entre dans ces êtres de la caverne sortis.
Leurs insipides plaisirs,
leurs musiques vulgaires,
leurs verres en plastique,
tout cela qui formait des chaînes
et qu'ils pensaient éternelles et nécessaires,
tout cela fond avec le dithyrambe
qui monte de la colline sous les fraîches
[frondaisons.

Ô Bacchus, généreux vivant !
Ta moisson t'implore
derrière ton âne qui sourit :

« Auguste Bacchus,
ne nous laisse pas dans la sécheresse,
piétinés par des puritains incultes.
S'ils ferment le ciel,
abreuve-nous en des réseaux souterrains
où s'allongeront nos racines impudiques.
S'ils ferment la terre,
emplis l'air d'un fin aérosol de vigne
qui pénétrera jusqu'à notre cœur
et le soutiendra en ces temps empesés.

Pieux Bacchus,
toi qui résides dans un temple de verre,
brise ces veaux d'or
qu'ils lancent sur les mers infinies
pour en percer le mystère
et les ramener à la petitesse de leur cerveau nain.

Enfin redonne-nous la joie
de monter la colline sous les fraîches frondaisons
et de nous asseoir dans le soleil couchant
avec des amis autour d'une humble bouteille.
Ainsi, voguerons-nous sur les mers infinies
jusqu'à ce que nos vaisseaux sombrent
dans la nuit qui s'allume ! »